

L'INTRANSIGEANT

ET LE JOURNAL DE PARIS

POLITIQUE — INFORMATIONS — LITTÉRATURE — SPORTS — VIE PARISIENNE — THÉÂTRES

DIRECTEUR : LÉON BAILBY

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
12, RUE DU CROISSANT ET 27, RUE DES JEUNES — PARIS-2^e
TÉLÉPHONES : 102-33, 130-27, 130-87

ABONNEMENTS :
3 MOIS 5 FR. 6 MOIS 10 FR. 1 AN 20 FR.
DÉPARTEMENTS 3 MOIS 6 FR. 6 MOIS 12 FR. 1 AN 24 FR.
ÉTRANGER (UNION POSTALE) .. 3 MOIS 9 FR. 6 MOIS 15 FR. 1 AN 35 FR.

PUBLICITÉ, ANNONCES, PETITES ANNONCES : AUX BUREAUX DU JOURNAL

DEUXIÈME
EDITION

LE DANGER GRANDIT A PARIS

DEUXIÈME
EDITION

Autour de la gare Saint-Lazare : l'effondrement. --- Au quai d'Orsay : le désastre

Un quartier qui s'effondre

AUX ENVIRONS DE LA GARE SAINT-LAZARE, LA CATASTROPHE S'AGGRAVE LENTEMENT

VISIONS D'HORREUR

Y a-t-il quelqu'un parmi nous, indifférent ou sceptique, philosophe de la vieille école — ou de la nouvelle, peut-être, — qui n'ait pas frémi devant la menace coalisée du ciel gris et des eaux jaunâtres, soudainement ? C'est malheureux, mais que n'importe ! J'habite si loin de la Seine qu'il faudrait un nouveau déluge pour venir me déloger. Le déluge est venu. Le danger aujourd'hui est peut-être plus grand, loin de la Seine, que sur les rives, et peut-être vait-il mieux voir le fleuve sauter par-dessus les parapets que l'eau torrentueuse entrer par toutes les fissures du trottoir et de la chaussée, s'infiltrer dans les caves, s'engouffrer dans les regards d'argent, et minier solidement et terriblement partout à la base les fondations d'une cité qui ne tient plus, semblait-il que par un miracle d'équilibre.

Aux environs de la gare Saint-Lazare le danger est partout et le sol miné est mille fois plus effrayant que l'eau qui monte, vague à vague, dans les pauvres rues de l'avenue.

La rue du Havre est barrée à hauteur du lycée Condorcet. Des regards des regards dans du 28^e l'arme à la bretelle, gardent les barrières. Il est dangereux de passer, je passe.

En effet, de tous les côtés, le trottoir cède ; les énormes blocs de grès, démantelés, se disloquent. Devant le boulevard Dugay, on sent le sol trembler sous les pas ; il va s'effondrer d'une seconde à l'autre, peut-être à la seconde précise où vous passez et le pied que vous posez là va peut-être vous enlainer avec un bruit dans ce sous-sol infernal où l'on entend l'eau mugir.

Place du Havre, devant la gare Saint-Lazare, sur la chaussée, une excavation s'est ouverte ; elle bécote comme une gueule sinistre et noire, et des ingénieurs, non loin, vous avertissent avec de grands gestes à Malheureux, ne passez pas là...

Je passe. Au petit bonheur. Elle a l'air pourtant si pacifique, cette gueule ouverte. Mais quand on approche de très près, au-delà des mâchoires et des yeux démesurés, on voit la nuit, la nuit sans retour des catacombes.

Un peu plus loin, sur le trottoir, devant le restaurant Garnier, quatre énormes pierres se sont soulevées. On a vu les dalles d'un pavé droit comme des chapeaux de paille et de la boue, on lit encore, sur une carte, les prix, à l'encre bleue, du menu !

Partout des cordes et des barreaux ! Un réverbère penché. Un kiosque croulé. Et dans l'eau laiteuse qui s'insinue, sournoisement, au long des trottoirs, devant Terminus et Mollard, — deux noms de l'aristocratie commerciale ! — les palissades des chantiers déserts semblent aux yeux gâtés d'un savant, dans une boue, une boue d'égout qui respire, au coin de la rue Pasquier, avec des gorgolons d'hygiène.

Inondée la rue Pasquier, jusqu'au boulevard Haussmann que coupe l'eau, maintenant, de la rue Desgastin à la rue de Rome. Au bout milieu, une charrette chargée de sacs de charbon est en panne ; le cheval défilé, une roue en l'air, prête à s'effondrer, à disparaître ou ne sait où, dans une ornière invisible qui se creuse au fur et à mesure que l'eau monte.

Ici, devant la chaudière expiatrice l'eau s'engouffre en cascade, ruisselant, bondissant le long des pavés, dans une excavation ouverte à dosset dans la chaussée. Là, au coin de la rue de Rome, elle vient s'échapper bien tranquille et mourir au long des trottoirs, mais elle emplit les ca-

ves jusqu'au ras des soupiraux, noie jusqu'au faite la station du Métro, Caumartin, en face le Printemps inondé.

Et, pour conjurer cette eau qui tantôt violemment, vient battre les murs comme un bélier, tantôt sournoisement, boit les trottoirs d'une courte lame gluante, une demi-douzaine d'ouvriers, avec des pics et des pioches, arrachent les pavés du boulevard Haussmann, entre les rails du tramway, opposent à cette masse liquide le frêle barrage de deux rangs de poutres liés par du sable et vêtus de sacs et de bâches, que l'eau sans trêve investit, sûre de sa puissance, et que même arrêtée là, elle finit par passer ailleurs. Travail pénible, de gommes, sur les places, quand ils construisent, avec du sable et des galets, de petits forts que va balayer la mer immense, comme un fétu. Mais les gamins le savent. Ces ouvriers le savent-ils aussi et travaillent-ils quand même, avec la certitude qu'ils travaillent inutilement ?

Il n'y a rien à faire. Partout, rue du Havre, rue de Rome, rue Caumartin emplies d'un déluge fantastique de piétons et de véhicules, les gens démentent et fuient, comme des enfants surpris, devant l'irrésistible ennemi.

Edouard Lepage.

Demain : Georges Bery député de Paris

La crise grecque

L'ultimatum de la Ligue militaire. — Les hésitations du roi.

Nous annonçons hier, en quatrième page, que la Ligue militaire grecque avait exigé la démission du ministre présidé par M. Mavromichalis. A la place du président du conseil, elle voudrait voir M. Dragoumis.

On comprend les hésitations du roi Georges.

On lui a déjà « démissionné » le ministre Théodoris ; le ministre Mavromichalis on lui a supprimé déjà deux membres qui dépendaient aux officiers. Ses fils sont déjà chassés de l'armée...

Et lui-même ? La détermination du roi est grosse de conséquences : relayer le défilé et le dilemme est singulière. On ne sait pas ce que demandent les officiers reprochant à M. Mavromichalis ? Son « incapacité ».

Ils veulent aussi que l'on convoque une Assemblée nationale. Mais ici, où ils peuvent être bien sûrs d'eux, où leur impuissance est singulière. On ne sait pas ce que demandent les officiers reprochant à M. Mavromichalis ? Son « incapacité ».

Le bruit nous revient que quelques rares crieurs, insuffisamment approvisionnés d'exemplaires de l'Intransigeant, s'efforcent de vendre des exemplaires des premières heures de la soirée.

Nous apprécions trop le zèle de nos vendeurs pour nous exagérer l'inconvénient qu'occasionnent au public quelques camelots d'exception.

Sur les points de Paris où les crieurs font preuve de négligence, nos lecteurs se souviendront que l'Intransigeant est en vente dans tous les kiosques et chez tous les libraires et que l'on peut le recevoir chez soi, par cylindre, pendant trois mois pour cinq francs.

EN PASSANT...

DÉSARROI

Paris a témoigné jusqu'ici d'un admirable sang-froid. Et il faut que cela continue. Mais réellement, c'est le cœur serré quand on assiste aux progrès effrayants du désastre, et qu'on se demande si la fin ne viendra pas bientôt.

Il y a quelque chose de pourri dans notre administration. Non, décidément, cette science, qui est si vaine de son savoir, n'est pas assez prévoyante. Et si elle avait daigné réfléchir, elle eût pu nous épargner, nous pas l'inondation, mais nos effrayantes conséquences.

Où alors, c'est qu'elle ne sait rien. C'est qu'elle n'est pas la Science. Et qu'elle cesse donc de nous rebattre les oreilles.

Que la Seine grossisse par ses affluents, et grâce aux déboisements systématiques de sa vallée, eût inondé les rivières plus ou moins, cela encore pouvait se déplorer et s'admettre. Mais ce qui est honteux, absurde, intolérable, c'est que personne, parmi les administrations officielles, n'ait poussé le cri d'alarme devant les événements de Paris. Personne n'a compris qu'un jour on le sous-sol serait raviné par toutes les galeries de tannes des égouts et de Métro, la ville serait à la merci d'une invasion des eaux déchaînées.

C'est pas l'eau seulement qui baigne aujourd'hui les Halles et l'avenue Montaigne, et le boulevard Haussmann, l'un des plus beaux quartiers de Paris, c'est la peste qui s'y installe. Longtemps après que le flot se sera retiré, il laissera des poussières de mort dans toute la canalisation souterraine, dans toutes les caves, au seul de toutes les maisons.

Les ministres d'aujourd'hui préparent de grands projets, un canal circulaire, une sorte de pont, des dérivatifs à une nouvelle crue. Ils font bien. Mais qui nous donnera réparation des dommages énormes venus de l'imprévoyance, de la sottise criminelle des autres ?

LÉON BAILBY.

Le fléau prend des proportions effroyables

AUX PORTES DE LA GARE SAINT-LAZARE TOUT UN CARREFOUR S'EFFONDRE

Le quai d'Orsay est en péril. — A l'île Saint-Louis, un terrible désastre. — Aux Champs-Élysées et place de la Concorde, l'eau envahit tout.

Nous avons eu le triste devoir d'annoncer aux Parisiens les stupéfiantes et tragiques nouvelles de la matinée.

Journée de surprises terribles que celle-ci ! On annonçait la baisse. L'eau envahit les quartiers qui se croyaient le plus à l'abri.

La place du Havre s'effondre par morceaux. A la place de Rome, un mouvement de glissement commence.

Le boulevard Haussmann est transformé en lac. La plupart des ponts sont barrés à la circulation et les quais, inondés, fléchissent.

Et ce matin, la Seine était, au pont Royal, à 9 m. 33 au lieu des 9 m. 30 que nous prévoyions hier soir.

De la baisse, que l'on prévoyait déjà pour avant-hier soir, on ne peut, en vérité, rien dire de certain. Le service de la navigation, prié de dépêches, en est un peu réduit aux hypothèses.

Pour l'évident, le cri d'alarme de l'administration ne saurait être trop répété, car c'est la crainte qui fait la prudence.

Près de TOULOUSE, les prévisions sont plus concrètes. C'est un défilé étroit, en vers nous-même et en vers tous les concitoyens.

Voilà le résumé de la situation. Les foules qui ont stationné aujourd'hui le long du fleuve, qui ont vu la moitié des rues barrées par des cordes, les ponts interdits, les crues sauvages sous leurs pieds, les accidents, savent que nous restons, hélas, au-dessous de la vérité.

CE QUI SE PASSE AUTOUR DE LA GARE SAINT-LAZARE

On a lu, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Il y a, en tête de l'Intransigeant, l'article d'impressions de notre collaborateur Edouard Lepage sur l'enlèvement par les eaux de l'un des quartiers les plus vivants de Paris.

Partout des sinistres et partout l'angoisse

DES FAITS

La place de l'Opéra s'affaisse

A une heure et demie, la chaussée s'affaisse place de l'Opéra. L'affaissement se prolonge sur le boulevard des Capucines jusqu'à l'immeuble n° 27.

Les arbres et les bœcs de st'incincent. L'architecte du Métropolitain juge la situation très grave et craint des éboulements.

Sur tous les points en danger, la circulation est interdite.

On craint que l'eau n'envahisse la chaussée dans la soirée et l'on fait des barrages avec de longs tuyaux à gaz et des sacs de ciment.

A la Comédie-Française

L'eau a envahi les caves de la Comédie-Française. Il est possible que la représentation de ce soir ne puisse avoir lieu.

Aux Champs-Élysées

Une excavation s'est produite à l'angle du Cours-la-Reine et de l'avenue des Champs-Élysées.

Le palais de l'Élysée n'a pas encore trop souffert, mais une pompe des sapeurs est appelée à intervenir à l'apaiser l'eau qui envahit les sous-sols.

Par contre, plus l'on avance dans la direction de la Seine, plus la démolition apparaît grande. L'avenue d'Antin et le Cours-la-Reine sont complètement sous l'eau, qui remonte la rue François-1^{er} et envahit le rez-de-chaussée du Grand-Palais par la porte C. Le dépôt des mètres est envahi. Il y a cinquante centimètres d'eau dans le couloir des services d'architectes.

Le petit jardin où se trouve le kiosque de musique n'est plus qu'un lac. Un affaissement se produit dans un angle du palais, sous une fenêtre.

Qual de la Conférence, où nous avons la chance de rencontrer l'inspecteur de la navigation, le danger presse. L'eau, qui a gagné vingt centimètres cette nuit, effondre maintenant le parapet du quai. Des sapeurs infatigables et des ouvriers emplient des sacs et construisent des contreforts.

Les pierres résisteront-elles à cette énorme pression ?

Autre affaissement devant le 13, boulevard de la Madeleine. La situation devient de plus en plus grave. Les travaux d'entretien de Mély, le charvérier Henri Grenet, cinquante-neuf ans, demeurant 43, quai de Javel, au service de M. Loire, entrepreneur, qui passait sur le terre-plein conduisant un cheval par la bride, a disparu dans un trou avec l'animal. L'homme, qui allait chercher son tombeau, a été retiré.

L'estacade de l'île Saint-Louis

A huit heures, le tablier de la passerelle de l'estacade de l'île Saint-Louis cède sous la poussée de l'eau. Il est maintenu par les bateaux amarrés à l'estacade.

Tout le bois accumulé est maintenu par

les poutres qui soutenaient le tablier. Une équipe d'ouvriers va travailler à dégager la passerelle.

A neuf heures et demie, le tablier de l'estacade se détache ; on le réamorce et, à dix heures, des pontonniers scient l'épave pour l'empêcher d'aller à la dérive d'un seul bloc.

Les ponts

L'eau passe par-dessus les arches du pont d'Arcole, qui sont obstruées par des madriers, planches, roues de voitures, tonneaux, grillages, nêches à chiens, volets.

Deux arches du pont du Palais sont obstruées.

Le pont Notre-Dame a été menacé ce matin par l'un des pontons de l'Hôtel de Ville qui avait rompu ses chaînes. L'inspecteur principal Collignon, aidé de la brigade fluviale, a fait réamarrer le ponton.

A une heure, des soldats du génie sont envoyés au pont de Tolbiac, pour dégager, à l'aide de pétards de mine, les arches qui obstruent des débris de tout nature.

Un inspecteur de la navigation est sur les lieux.

Au même moment, un barre aux voitures le pont du Carrousel.

Le long des quais

On peut considérer le quai de la Gare comme complètement évacué, entre les ponts National et de Bercy.

Dix-sept sauvetages ont été opérés ce matin.

A onze heures et demie, les quais d'Anjou et de Béthune sont inondés. On dégage le pont d'Arcole obstrué à nouveau par les bois flottants.

On a établi des barrages sur le quai Montebello, depuis le pont Notre-Dame, jusqu'au quai de la Tournelle.

Quai aux Fleurs, l'eau qui arrivait, hier, jusqu'au poste de police arlice, ce matin, jusqu'aux maisons portant les numéros 13 et 17.

Quai des Tuilleries, à l'abreuvoir de la Concorde, l'eau est au niveau du trottoir. Elle se déverse légèrement sur la chaussée.

Les ingénieurs font établir sur le parapet qui l'on attend, un barrage pour éviter l'inondation de la chaussée.

Le quartier de la Monnaie est très éprouvé. De nombreux locataires du quai des Grands-Augustins et des rues avoisinantes ont quitté leurs domiciles en toute hâte.

Dans le sixième arrondissement, vers onze heures, le quai Conti menace de subir le sort du quai des Grands-Augustins. De fortes indications se produisent à travers la voûte de la galerie souterraine Orsini-Austerlitz.

Les cours de l'Institut sont complètement inondés. Des mesures de précautions sont prises en prévision de l'inondation possible de l'Institut et de la Monnaie.

Le sol s'affaisse rue des Saints-Pères, en bordure du quai.

Le quai d'Orsay, à l'angle de la rue de Bellechasse, sous la prodigieuse pression des tunnels des lignes d'Orléans, plus de vingt mètres de hauteur, la chaussée cède. L'eau envahit le rez-de-chaussée du Grand-Palais par la porte C. Le dépôt des mètres est envahi. Il y a cinquante centimètres d'eau dans le couloir des services d'architectes.

Le petit jardin où se trouve le kiosque de musique n'est plus qu'un lac. Un affaissement se produit dans un angle du palais, sous une fenêtre.

Qual de la Conférence, où nous avons la chance de rencontrer l'inspecteur de la navigation, le danger presse. L'eau, qui a gagné vingt centimètres cette nuit, effondre maintenant le parapet du quai. Des sapeurs infatigables et des ouvriers emplient des sacs et construisent des contreforts.

prolonges d'artillerie, furent conduits à Cochlin, Neckar, Laënnec.

La Pharmacie centrale des hôpitaux et hospices est sous l'eau.

Les sous-sols de l'hôpital de la Charité sont inondés. Le calorifère étant submergé, les salles sont privées de chaleur.

A l'hôpital de vieillards d'Ivry, la situation est critique, faute de vivres.

M. Mesureur, directeur de l'A. P., qui avait tenté hier d'envoyer un convoi de ravitaillement à Ivry, l'a vu revenir, tous les chemins étant coupés.

Le préfet de la Seine vient de demander au général Herment, commandant la 19^e brigade d'artillerie, de prendre toutes les dispositions pour assurer la subsistance des hospitalisés et faire transporter à Bicêtre ceux qui sont valides.

L'eau aux Halles

A neuf heures du matin, l'égout de la rue Rambuteau cède sous la pression de l'eau qui envahit les sous-sols des pavillons des Halles.

Au poisson, aux beurres et œufs, on prévoit 1 m. 40 d'eau, ainsi qu'à la volaille et à la viande.

Les marchandises des sous-sols ont été renouées et les grilles fermées. Le service des forts de garde a été doublé.

Les arrivages sont en retard, mais en quantité presque normale. Les cours ont une tendance à la baisse. L'heure de la fermeture sera retardée pour permettre l'écoulement des marchandises en souffrance.

Un caporal péri noyé

A huit heures et demie, le caporal Tripiet, de la 7^e compagnie du 5^e d'infanterie, allié en barque, avec les soldats Rozier et Pouligny, conduisant le télégraphiste Boulanger, qui portait une carte pneumatique à M. de Barbenante, 30 quai Debilly. La barque prit la rue de la Manufacture et le quai Debilly, comme elle revenait vers le pont National, un remous de la Seine l'envolpa et l'entraîna vers le fleuve.

Les trois soldats se jetèrent à l'eau, à l'exception de Pouligny qui ne savait nager et fut sauvé par un marinier. Le télégraphiste Boulanger et le soldat Rozier se sauvèrent à la nage.

Le caporal Tripiet, bien que sachant nager, fut entraîné par le fleuve et disparut presque aussitôt, sans qu'il fût possible de lui porter secours.

Rozier et le télégraphiste Boulanger ont reçu des soins au poste des égoutiers. Ils ont été ensuite transportés à Beaujon.

Pouligny a eu une crise nerveuse. C'était un bon marinier de profession, conduisant la barque.

A la Compagnie Edison

A la Compagnie électrique Edison, le niveau de l'eau qui était hier de 30 centimètres est aujourd'hui de 80 centimètres. La distribution du courant dans les quartiers du centre est néanmoins assurée par cette compagnie.

On a de nouvelles dynamos

A la station électrique de la rue Edouard-Marcet, on lutte énergiquement contre l'inondation. Depuis trois jours, toutes les galeries sont noyées. De nouvelles dynamos ont été installées au premier étage. Grâce à de nouvelles pompes, une bonne station alimentera comme d'habitude le quartier Montmartre.

La rive gauche sans lumière

L'usine d'Issy-les-Moulineaux, qui, à elle seule, alimente une grande partie de la rive gauche, est inondée. La lumière électrique n'est plus distribuée, ainsi que la force motrice.

(VOIR LA SUITE EN DERNIÈRE HEURE)

La disette n'est pas à craindre

PARIS EST APPROVISIONNÉ NORMALEMENT ET L'ON PEUT ESPÉRER QU'IL N'Y AURA PAS DE HAUSSE SENSIBLE SUR LE PRIX DES ALIMENTS

Aux Halles et dans le Commerce

Si de nouveaux accidents ne se produisent pas sur les voies ferrées qui relient encore aujourd'hui Paris à la province, les capitaux ne font pas de nous avoir souffrir de la famine.

Ce matin, les arrivages aux Halles ont été normaux et même pour certaines denrées il y a eu surplus.

C'est tout au plus, nous dit le secrétaire de la commission spéciale, si une légère hausse subsiste encore sur quelques produits, la viande, par exemple. Les légumes frais, le beurre, les œufs se traitent aux prix habituels.

Plus, par la loi de l'offre et de la demande, une baisse est même à prévoir sur la viande ; les marchands en gros, voyant la ligne d'Orléans coupée, ont envoyé des ordres considérables dans l'ouest et, comme l'Orléans recommence à fonctionner sur des voies détournées, il va y avoir surabondance.

Dans les grandes épiceries, le mouvement des affaires a pris des proportions fantastiques.

Chez Poin, boulevard Sebastopol, on a enregistré depuis cinq jours plus de 50,000 commandes.

Aussi nous déclarer un des chocs de service, nous n'est-il absolument impossible de promettre l'approvisionnement des jours. Nous ne faisons exception que pour les habitants des quartiers sinistrés, dont le ra-

Le Sport Hippique

Courses à Cannes

SAMEDI 29 JANVIER 1910

PRIX DE LA SOCIÉTÉ DES STEEPLES (steeple-chase, 6^e série) — 2.600 francs.

Table listing horse race details including names of horses, jockeys, and owners.

PRIX DES ETENDARDS (steeple-chase militaire, 1^{re} série) — Objets d'art.

Table listing horse race details for PRIX DES ETENDARDS.

PRIX DE LA VILLE DE CANNES (cours de haies, handicap) — 4.000 francs.

Table listing horse race details for PRIX DE LA VILLE DE CANNES.

PRIX DU GOLF (steeple-chase, à réclamer) — 2.000 francs.

Table listing horse race details for PRIX DU GOLF.

APPRECIATIONS

Text discussing the results of the Steeple Chase and other races.

Vincennes

Table listing horse race results and details for Vincennes.

Table listing horse race results for CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.

Table listing horse race results for CHEMIN DE FER DU NORD.

Table listing horse race results for CHEMINS DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MEDITERRANÉE.

Table listing horse race results for CHEMIN DE FER DU NORD.

Text regarding the Paris-Nord railway and other news.

Text regarding the Paris-Lyon-Méditerranée railway.

Table listing stock market prices (Bourse des Valeurs).

Text regarding the stock market and other financial news.

BARRIÈRE APÉRITIF TONIQUE VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA

Text regarding the Barrrière aperitif tonic.

Advertisement for Bénédictine liqueur, featuring an image of the bottle and descriptive text.

Text regarding the Barrrière aperitif tonic.

Text regarding the Barrrière aperitif tonic.

Advertisement for Laxatine Garden-Baillly, featuring an image of the product and descriptive text.

Text regarding the Barrrière aperitif tonic.

Text regarding the Barrrière aperitif tonic.